

LE TRIPTYQUE DE MOULINS

Restauration et redécouverte
d'un chef-d'œuvre de Jean Hey



LE TRIPTYQUE DE

Restauration et redécouverte
d'un chef-d'œuvre de Jean Hey

MOULINS

Sous la direction de
Dominique Martos-Levif, Sophie Caron,
Grégoire Chalier, Marie Lionnet-de Loitière
et Philippe Lorentz

Avec
Clotilde Boust, Laurence Clivet, Clarisse Delmas,
Myriam Eveno, Catherine Lavier, Cinzia Pasquali,
Antoine Robin et Pierre Taillefer

Préface

Jean-Michel Loyer-Hascoët
Directeur du Centre de recherche et de restauration
des musées de France

La restauration du célèbre triptyque du Maître de Moullins, menée dans les ateliers Peinture du C2RMF, est exceptionnelle et exemplaire, à plusieurs titres.

Exceptionnelle, car depuis 2017 deux services de l'État, la Drac Auvergne-Rhône-Alpes et le C2RMF, ont établi un véritable partenariat pour mener à bien ce projet de grande ampleur. Il s'agit d'une opération liant la restauration du monument, la sacristie des évêques de Moullins, à celle de l'œuvre majeure qu'elle abrite, le triptyque de Moullins.

Exemplaire, dans le soutien que le C2RMF apporte à l'étude et au soin des œuvres des collections publiques (relevant des musées de France ou des monuments historiques publics) sur tout le territoire, ici pour un chef-d'œuvre du Bourbonnais.

Exemplaire, aussi, par les moyens conséquents qui ont été déployés pour la restauration. Les nouvelles techniques d'imagerie et le plateau instrumental du laboratoire du C2RMF ont été sollicités, d'une part afin d'améliorer les connaissances sur le triptyque, d'autre part pour fournir aux restaurateurs une assistance scientifique et une aide à la prise de décision.

Exemplaire, enfin, dans la pluridisciplinarité qui a été mise en œuvre tout au long de ce travail. Qu'ils soient internes ou externes au C2RMF, les experts réunis autour du triptyque ont travaillé en étroite collaboration pour apporter leurs compétences et leur savoir-faire à sa restauration.

Il est heureux qu'un ouvrage fédère tous les acteurs de cette belle aventure pour rendre compte de ses différentes étapes au grand public. Chacun y comprendra les réflexions qui président à toute restauration d'ampleur, ainsi que les recherches, les études et les analyses qui l'accompagnent et enrichissent la connaissance de l'histoire de l'œuvre, de sa matérialité et de la technique d'un peintre. Si le C2RMF n'a pas vocation à être ouvert au public (sauf exception), du moins le lecteur pourra-t-il, grâce aux contributions ici rassemblées, appréhender la variété des travaux conduits au service des œuvres, ainsi que l'expertise et l'ensemble des compétences mobilisées par les professionnels qui le composent.

Préface

Marie Lavandier
Présidente du Centre des monuments nationaux

Le triptyque de la *Vierge glorieuse* est l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la peinture occidentale de la fin du xv^e siècle. Attribué au peintre flamand Jean Hey, commandé par Pierre II de Bourbon et Anne de France, il allie la force spirituelle d'une image de dévotion à une virtuosité picturale qui témoigne à la fois du dialogue entre tradition flamande et invention française, et de la transition entre l'art médiéval et la Renaissance. Par sa monumentalité, la subtilité des couleurs et l'attention portée aux détails, il incarne l'ambition artistique et politique d'une commande princière devenue patrimoine universel. Il s'inscrit également dans un territoire dont trop peu se souviennent qu'il fut durant quelques années la capitale du royaume sous la régence d'Anne de France, fille de Louis XI, et de son époux Pierre de Beaujeu, fait duc de Bourbon.

Le présent ouvrage rend compte de l'histoire et de la restauration de cette œuvre majeure, rendues possibles grâce à l'engagement conjoint de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, du C2RMF, du clergé de la cathédrale de Moulins et de l'ensemble des musées partenaires. Il accompagne l'itinérance du triptyque du musée du Louvre jusqu'à Bourg-en-Bresse, avant son retour à Moulins, au musée Anne-de-Beaujeu puis dans la sacristie des évêques. Ces déplacements, exceptionnels pour une œuvre de ce type et de cette importance, concrétisent le patient travail d'étude et de restauration. Le comité scientifique et les restaurateurs ont veillé à maintenir un équilibre subtil entre respect de l'original et lisibilité, réintégrations et mémoire des lacunes, choix qui nourriront la médiation et le regard du visiteur.

L'avenir de ce chef-d'œuvre est dorénavant tourné vers Moulins : sa réinstallation en 2028, dans une présentation renouvelée de la cathédrale et du trésor, offrira des conditions optimales de conservation et de contemplation. Ce projet s'accompagne d'une réflexion scénographique et muséographique ambitieuse, intégrant les objets du trésor et des dispositifs de médiation adaptés, pour replacer le triptyque au cœur de son écrin historique et spirituel.

En redécouvrant le triptyque dans ces pages puis, bientôt, dans son lieu d'origine, chacun pourra mesurer combien l'œuvre dépasse son contexte princier pour s'inscrire dans la mémoire collective et l'imaginaire de l'Europe. Préserver, étudier et transmettre cet héritage, telle est la mission de notre établissement qui accueillera prochainement les visiteurs à Moulins.



Sommaire

Introduction Dominique Martos-Levif, Sophie Caron, Grégoire Chalier et Philippe Lorentz	15
Le triptyque de la <i>Vierge glorieuse</i> , une œuvre du peintre flamand Jean Hey Sophie Caron et Philippe Lorentz	19
La fabrique d'un chef-d'œuvre au XIX ^e siècle Clarisse Delmas et Pierre Taillefer	35
Études et enjeux de la restauration Dominique Martos-Levif, Cinzia Pasquali, Myriam Eveno, Catherine Lavier, Laurence Clivet et Clotilde Boust	49
Une restauration structurelle et picturale pour une présentation renouvelée Dominique Martos-Levif, Cinzia Pasquali, Antoine Robin, Sophie Caron, Philippe Lorentz et Grégoire Chalier	85
Annexes	
Bibliographie	106
Liste des intervenants	107



Introduction

Dominique Martos-Levif, Sophie Caron, Grégoire Chalier
et Philippe Lorentz

Figure 1
Cathédrale de Moulins,
sacristie des évêques,
le démontage du triptyque
en 2022.

Le triptyque de la *Vierge glorieuse*, dit triptyque de Moulins, est le chef-d'œuvre de Jean Hey, l'un des plus grands peintres de la fin du XV^e siècle en France. Il réalise ce retable vers 1498, à la demande de Pierre II de Bourbon et Anne de France, duc et duchesse de Bourbon. Destinée très probablement à orner l'autel principal de la collégiale de Moulins, l'œuvre se devait d'être spectaculaire, afin d'exposer aux yeux de tous la piété des Bourbons, autant que leur grandeur.

C'est dans ce même monument, devenu cathédrale, que le triptyque de Moulins a été conservé au fil des siècles. Cette stabilité, rare pour les peintures de cette époque, comme les soins attentifs qu'il a reçus expliquent en partie le bon état de conservation dans lequel il se trouve. Il est en effet l'un des seuls retables monumentaux de cette période à nous être parvenus presque complets; pour cette raison, ainsi que pour sa qualité extraordinaire, le triptyque de Jean Hey est une œuvre clé pour comprendre l'art en France des années 1500, entre Moyen Âge et Renaissance.

Classé au titre des monuments historiques en 1898, le triptyque fut présenté dans la sacristie de la cathédrale de Moulins dès 1879. En tant que propriété de l'État affectée au ministère de la Culture, l'œuvre a été restaurée sous la maîtrise d'ouvrage du service de la Conservation régionale des monuments historiques (CRMH) de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes. Cette opération, entièrement financée par l'État, s'inscrit dans un projet plus vaste de mise en valeur de la cathédrale de Moulins.

Pour accompagner la restauration du triptyque, la Drac Auvergne-Rhône-Alpes s'est appuyée sur un comité scientifique, constitué de spécialistes de la conservation-restauration et de la peinture du XV^e siècle, et a pu bénéficier de l'expertise, en tant qu'assistant à la maîtrise d'ouvrage, du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF). Selon son arrêté de création, ce service du ministère de la Culture a pour mission de mettre en œuvre, en liaison avec les conservateurs responsables des collections, la politique du service des Musées de France de la direction générale des Patrimoines et de l'Architecture en matière de recherche, de conservation préventive et de restauration des collections des musées de France. Il constitue et conserve une documentation sur les matériaux, les techniques et la restauration des œuvres des musées.

Figure 2
Prélèvements en cours
sur le panneau central.

Figure 3
Restauration en cours du
cadre du panneau central.

La collaboration des scientifiques, des restaurateurs et des historiens de l'art a permis de préparer, de guider et de mener à bien la restauration du triptyque ; elle a aussi été essentielle pour étudier plus précisément les étapes du processus créatif de cette œuvre complexe et les transformations qu'elle a subies au fil du temps. Un travail de fond a été conduit dans les archives, retraçant l'histoire du retable, en particulier depuis sa redécouverte au XIX^e siècle. En parallèle, des études et des investigations scientifiques ont été menées, dans un premier temps *in situ*, au sein de la cathédrale, avant le transport du triptyque dans les ateliers du C2RMF, à Paris, à la fin de l'année 2022.

Grâce à ce travail préalable approfondi, la campagne de restauration fondamentale a pu commencer à la fin de l'année 2023, encadrée par la filière Peinture du département Restauration et en lien étroit avec la Drac Auvergne-Rhône-Alpes. Les chercheurs du laboratoire du C2RMF ont poursuivi leurs investigations durant toute la durée de l'opération et ont assuré l'assistance scientifique des restaurateurs de l'atelier Arcanes et du groupement Tournillon, qui ont travaillé sur les trois panneaux peints durant presque deux ans.

Au-delà de la préservation de l'intégrité physique de l'œuvre de Jean Hey par la consolidation de plusieurs éléments structurels, l'enjeu majeur de cette restauration était d'améliorer la lisibilité de sa composition, mais aussi de lui rendre l'éclat de ses couleurs et sa brillance, au plus près de ses effets d'origine, afin de ranimer son puissant pouvoir de fascination.

Cette opération de conservation-restauration, qui s'est étalée sur près de trois ans, a constitué un moment privilégié pour la connaissance. Les spécialistes ont pu ainsi étudier les expérimentations picturales de Jean Hey afin, plus largement, d'enrichir la compréhension du travail des peintres exerçant au XV^e siècle en France.

Les découvertes qui ont jalonné toutes les phases de travail font de cette opération un événement marquant de l'actualité patrimoniale. Le présent ouvrage retrace l'aventure que fut cette restauration historique, pour permettre à toutes et à tous d'apprécier plus justement une œuvre incontournable de l'art occidental.





Le triptyque de la *Vierge glorieuse*, une œuvre du peintre flamand Jean Hey

Sophie Caron et Philippe Lorentz

Figures 4 à 6

4. Jean Hey, *Pierre II de Bourbon et saint Pierre*, chêne, 84 × 77 cm, vers 1492. Paris, musée du Louvre, INV. 9071.

5. Jean Hey, *Anne de France et saint Jean l'Évangéliste*, chêne, 73 × 53 cm, vers 1492. Paris, musée du Louvre, R.F. 535.

6. Jean Hey, *Suzanne de Bourbon*, chêne, 27 × 16 cm, vers 1492. Paris, musée du Louvre, R.F. 1754.

Les deux volets (fig. 4 et 5) appartiennent à un même triptyque, dont la partie centrale est perdue. *Suzanne de Bourbon* (fig. 6) a été découpée dans le panneau droit au XIX^e siècle, à une date inconnue, pour en faire un tableau individuel.

Une commande pour le maître-autel de Notre-Dame de Moulins

Le grand tableau de la *Vierge en majesté*, portant l'Enfant Jésus et trônant dans le ciel au cœur d'un splendide halo lumineux, offert à la vue du spectateur, nous semble familier, parce qu'il est souvent reproduit dans les livres d'histoire de l'art. Communément appelé le « triptyque de Moulins », il est conservé, depuis sa redécouverte à la Révolution, au sein de la cathédrale de cette ville, capitale des ducs de Bourbon à la fin du Moyen Âge. À cette époque, Notre-Dame de Moulins n'était qu'une église collégiale (desservie par un collège de chanoines), mais chère à la famille de Bourbon et bénéficiant de ses largesses. Elle a été considérablement agrandie au XIX^e siècle, après avoir acquis le statut de cathédrale en 1823.

Le triptyque de la *Vierge glorieuse* est une commande des Bourbons. Il a été conçu pour être placé sur le maître-autel de l'ancienne collégiale, une église qui était moins grandiose vers 1500 qu'elle ne l'est aujourd'hui. Dans son contexte originel, l'œuvre devait avoir un fort impact visuel, même si ses dimensions sont relativement modestes comparées à celles de la plupart des triptyques de prestige exécutés au XV^e siècle. On pense à celui, beaucoup plus grand, du *Buisson ardent*, peint en 1475-1476 par Nicolas Froment (fig. 17) pour René d'Anjou et conservé en la cathédrale d'Aix-en-Provence.

Ce monument de la peinture du XV^e siècle est donc un *triptyque*, car il est composé de trois tableaux : la vision céleste de la *Vierge* est flanquée de deux volets mobiles qui peuvent se refermer sur le tableau central et l'occulter complètement. Sur celui de gauche figure le duc Pierre II de Bourbon (1438-1503), présenté par saint Pierre en habit pontifical. À droite, on voit son épouse Anne de France, duchesse de Bourbon (1461-1522), fille du roi Louis XI et sœur du roi Charles VIII. Présentée par sainte Anne, elle est accompagnée par la petite duchesse Suzanne de Bourbon (1491-1521). Unique enfant du couple, la chétive fillette a ici moins de dix ans. Les traits des trois membres de cette puissante dynastie, apparentée aux rois de France et à la tête de la plus considérable principauté de ce royaume, sont bien connus. On les retrouve sur les volets d'un autre triptyque peint par le même artiste quelques

Figure 8
Jean Hey, *Le Cardinal
Charles de Bourbon*
(frère de Pierre II
de Bourbon), chêne,
34 × 25 cm, vers 1482-1488.
Munich, Alte Pinakothek,
WAF 648.

Figure 9
Jean Hey, *Jean de La Barre
et saint Maurice* (volet droit
d'un diptyque), chêne,
52,2 × 48,3 cm, 1497. Glasgow,
Kelvingrove Art Gallery
and Museum, n° 105.







Dieu soit en vous treschastien Roi de France
qui par la haulte providence divine
au sensue eage de vie adolescence
avez receu la couronne tresdigne
et l'onction qui elemence designe
avez memoire de la fundation
que dieu pere soubz angelique signe
a fait pour lordre a sa saluation.

Figure 10
Jean Hey, *Apparition
de saint Michel à Charles VIII*,
dans *Ordonnance de
fondation de la collégiale
de l'ordre de Saint-Michel*,
18 × 15 cm, 1493-1494.
Paris, BNF, département
des Manuscrits, Français
14363, f° 3.

Figure 11
Jean Hey, *Nativité avec
le cardinal Jean Rolin*, chêne,
72,5 × 90,5 cm, vers 1480.
Autun, musée Rolin, H.V. 87.

La diversité du métier de peintre

Au Moyen Âge et encore au XVI^e siècle, il était habituel pour les peintres de travailler non seulement sur des panneaux de bois, mais aussi sur bien d'autres supports, comme du parchemin ou du verre. On reconnaît ainsi la main de Jean Hey dans une grande et belle miniature au début d'un manuscrit (fig. 10) ou dans le somptueux vitrail offert par la famille Popillon à la collégiale de Moulins. Par ailleurs, comme les autres peintres de son époque, il fournit de nombreux « patrons », soit des modèles destinés à des spécialistes d'autres techniques. Les trois grandes statues exécutées par le sculpteur Jean Guilhomet pour l'église Saint-Vincent de Chantelle (Paris, musée du Louvre), par exemple, ont certainement été conçues par Jean Hey, dont on reconnaît le style.

Un artiste illustre en son temps

Jean Hey était manifestement l'un des peintres les plus admirés de ses contemporains en France. Les œuvres qu'on lui connaît montrent qu'il était sans doute avant tout recherché comme portraitiste. Ses portraits d'adultes ou d'enfants révèlent en effet son talent exceptionnel pour rendre les traits spécifiques de chaque visage ; il peint également à la perfection les différentes textures des vêtements, l'éclat des bijoux, et donne ainsi à ses modèles une vitalité stupéfiante. Le poète Jean Lemaire des Belges le cite, en 1504, parmi les plus grands peintres de son temps, entre Giovanni Bellini et Léonard de Vinci.





La fabrique d'un chef-d'œuvre au XIX^e siècle

Clarisse Delmas et Pierre Taillefer

Figure 20
Panneau central,
photographie au charbon
par Adolphe Braun, 1878.
Paris, bibliothèque de l'INHA,
7 H 0132.

Le triptyque de la cathédrale de Moulins est à tel point constitutif de l'identité de la capitale du Bourbonnais et ancré dans notre culture artistique qu'on pourrait penser qu'il a toujours été connu et admiré depuis sa réalisation, vers 1500. Pourtant, cette œuvre, dont le contexte de création n'est pas documenté par les archives, a sombré dans l'oubli durant des siècles après avoir été démembrée, jusqu'à sa redécouverte et sa lente reconstitution matérielle, très controversée, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Cela fait à peine cent cinquante ans qu'il s'est imposé comme un chef-d'œuvre artistique et un objet de dévotion, devenant un monument historique digne d'être protégé, restauré, étudié, présenté dans les expositions universelles et mis en scène dans la cathédrale qui lui sert d'écrin.

Dufour et Mérimée : histoire d'une redécouverte

La reconnaissance du triptyque et l'invention du chef-d'œuvre sont généralement attribuées à l'inspecteur général des monuments historiques et écrivain Prosper Mérimée (1803-1870), de passage à Moulins durant l'été 1837. Néanmoins, l'ouvrage avait déjà été mentionné à la fin du XVIII^e siècle par Claude-Henri Dufour (1766-1845), une personnalité locale singulière. Républicain anticlérical originaire du Bourbonnais, il fait carrière comme peintre à Paris, avant de revenir dans sa région natale à la Révolution où, à la faveur du décret du 24 octobre 1793 interdisant de détruire ou de mutiler les œuvres qui intéressent les arts, l'histoire et l'instruction, il est chargé de la conservation des œuvres d'art confisquées sur ce territoire et rassemblées dans les dépôts de Moulins¹.

Une première identification approximative

Dans l'inventaire révolutionnaire des « tableaux et autres objets provenant des maisons ecclésiastiques », achevé le 19 nivôse an III (8 janvier 1795), Claude-Henri Dufour décrit à l'entrée 189 : « Deux portraits en pied de quelque rois ou princes. Ces deux tableaux sont peints à l'huile [*sic*], d'un style gothique quoique d'un travail

Notes

1. Annie Regond,
« La question artistique
pendant la Révolution dans
l'Allier », *Bulletin de la Société
d'émulation du Bourbonnais*,
vol. 65, 1990, p. 30.



Figure 28
Panneaux latéraux,
photographie au charbon
par Adolphe Braun, 1878.
Paris, bibliothèque de l'INHA,
7 H 0132.

Une reconnaissance croissante

Désormais considéré comme une œuvre patrimoniale et cohérente, le triptyque est classé au titre des monuments historiques le 14 juin 1898. Il retourne à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, pour la rétrospective d'art français « des origines à 1800 », qui a lieu au Petit Palais. En 1904, il est réclamé de nouveau pour l'exposition des Primitifs français au musée du Louvre. Cet événement, dont l'enjeu est de mettre en avant l'existence d'une école de peinture nationale autonome, consacre la reconnaissance du chef-d'œuvre de la cathédrale de Moulins. Il devient la clé de voûte de la reconstitution du corpus artistique du « peintre des Bourbons ».

La correspondance de 1904 ne fait mention que d'une seule caisse de transport, fabriquée par un menuisier local, ce qui laisse penser que les nouveaux encadrements des volets du triptyque étaient enfin compatibles et articulés avec le panneau central, contrairement au voyage de 1878. Dans l'entre-deux-guerres, il est présenté à la Royal Academy à Londres dans une grande exposition d'art français (1932), puis séjourne de nouveau à Paris pour l'inauguration du Palais national des arts (Palais de Tokyo) en 1937, dans l'exposition « Chefs-d'œuvre de l'art français », qui s'inscrit dans le mouvement de mise en valeur des trésors « provinciaux ».

Un trésor fragile dans l'écrin d'une cathédrale

Pendant la Seconde Guerre mondiale, de septembre 1939 jusqu'en 1945, l'œuvre, avec le reste du trésor de la cathédrale, est mise à l'abri à l'abbaye de Souvigny, située à une douzaine de kilomètres de Moulins. En mars 1943, lors d'une visite de l'inspecteur général des monuments historiques, celui-ci demande à ouvrir les sept caisses du trésor pour examiner l'état des œuvres et découvre qu'une moisissure abondante recouvre les parties peintes et « tout particulièrement les volets du triptyque du Maître de Moulins¹⁷ ».

Après la guerre, les rapports de visite se succèdent sans interruption, signalant des altérations et des opérations de restauration. On sait que le triptyque a bénéficié de dix interventions de conservation entre 1949 et 1980, documentées de façon variable.

En parallèle de ces interventions de restauration, les inspecteurs des monuments historiques et les architectes ne cessent de faire évoluer la présentation de l'œuvre. Jusqu'au milieu du xx^e siècle, le triptyque était entouré d'autres œuvres sur le mur de la sacristie, comme le révèlent les cartes postales éditées autour de 1900, ainsi qu'une photographie prise en 1952 (fig. 29).

Deux ans plus tard, l'architecte en chef des monuments historiques André Donzet (1913-1988), qui compare l'ameublement de la sacristie à une « salle de classe », soutient que « la qualité de l'œuvre du Maître de Moulins, sa célébrité, le nombre de visiteurs qu'elle reçoit, exigent une présentation soignée¹⁸ ». Il épure la sacristie de son mobilier superflu et met pour la première fois en scène le triptyque, seul sur une paroi tendue de velours rouge, au-dessus d'un autel factice.

Notes

17. Archives de la
Conservation régionale
des monuments historiques,
Diac Auvergne-Rhône-Alpes.
18. *Ibid.*



Études et enjeux de la restauration

Dominique Martos-Levif, Cinzia Pasquali, Myriam Eveno,
Catherine Lavier, Laurence Clivet et Clotilde Boust

Figure 30
Panneau central, prise
de vue photogrammétrique
en cours.

Le triptyque du Maître de Moulins nous est parvenu dans un état de conservation exceptionnel. Les recherches en archives révèlent qu'il a été restauré à plusieurs reprises au cours de son histoire, notamment en 1879, après l'Exposition universelle de 1878. Depuis le milieu du XX^e siècle, une dizaine de petites interventions ont été réalisées.

Avant d'envisager la restauration complète d'une œuvre de cette importance et pour préciser les objectifs de l'opération, un état des lieux ainsi que des études ont été conduits sur place, dans la sacristie de la cathédrale de Moulins (fig. 108). Le triptyque a ensuite été transporté au C2RMF, où de nouvelles investigations ont été menées et se sont poursuivies durant toute la campagne de restauration. Un dossier d'imagerie scientifique a été effectué sous différents rayonnements et complété par de la photogrammétrie (fig. 30). De la dendrochronologie, des observations sous loupe binoculaire, des analyses physicochimiques non invasives et sur des prélèvements ont également été réalisées dans le cadre de l'étude. L'objectif était de répondre à un certain nombre de questions : sur quel support Jean Hey a-t-il travaillé ? quels matériaux a-t-il utilisés ? comment a-t-il procédé ? des modifications ont-elles été apportées sur le triptyque depuis sa création ?

L'apport de la dendrochronologie

Les investigations qui ont été menées sur le support bois ont révélé que les sept planches constitutives du panneau central et les huit planches composant les deux panneaux latéraux étaient en chêne caducifolié (*Quercus spp.*), de même que les quatre éléments du cadre central. À partir de la mesure de la largeur précise de chacun des cernes préservés et lisibles, une série moyenne a été constituée pour tous les éléments. D'un point de vue chronologique, les planches sont toutes contemporaines les unes des autres. Plusieurs arbres distincts ont été employés pour les panneaux et le cadre du panneau central, mais ils sont issus d'un milieu forestier identique, dense, de faible altitude et peu exploité. Bien qu'aucun cerne d'aubier n'ait été conservé lors du façonnage final des panneaux, on peut estimer la date de coupe des arbres dans un court intervalle se

Figure 37

Revers des volets avec et sans leur cadre, on observe un défaut d'alignement entre les deux compositions.

Le format des volets

Lorsque le triptyque est ouvert, Pierre II et Anne de France se situent au même niveau. Quand il est fermé, on remarque que les éléments d'architecture ne sont pas alignés et que le regard de l'archange Gabriel est décalé par rapport au visage de la Vierge qu'il contemple (fig. 37). En 1961, l'historien de l'art Charles Sterling (1901-1991) s'était déjà interrogé sur le format des volets latéraux et avait fait décadrer les trois panneaux pour essayer de comprendre d'où provenait ce défaut d'alignement. De nouvelles recherches en archives ont permis de retrouver des indications sur les dimensions du triptyque, dans un inventaire révolutionnaire : tout semble indiquer que les volets ont été raccourcis en haut et en bas avant la Révolution française. D'après les mesures prises par les restaurateurs et la modélisation 3D, leur hauteur initiale est estimée entre 1 746 et 1 747 mm (fig. 38). Aujourd'hui, le panneau représentant Pierre II mesure 1 594 mm, tandis que celui d'Anne de France fait 1 598 mm (fig. 39). Les cadres mis en place en 1879 masquaient environ 4 cm de la composition sur chacun des panneaux.



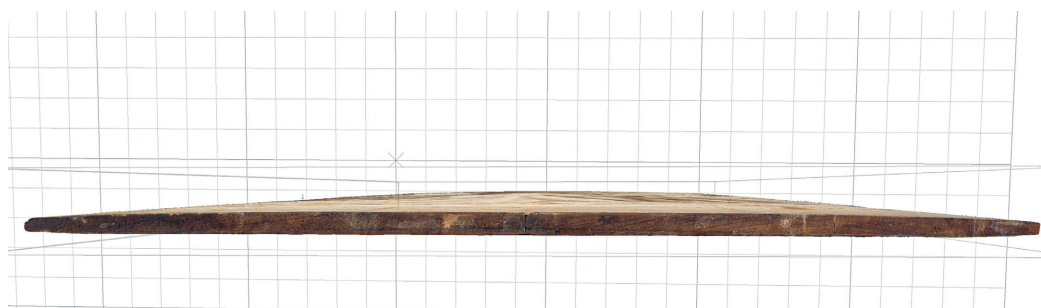
Figure 38

Volet gauche, l'image réalisée en photogrammétrie permet d'observer le fuselage du panneau : la partie centrale est plus épaisse que les bords.

En haut, profil du panneau vu dans le sens de la longueur ; en bas, vu dans le sens de la largeur.

LA PHOTOGRAMMÉTRIE

La photogrammétrie permet d'obtenir un modèle 3D texturé de l'objet. À partir de dizaines de photographies, prises sous tous les angles, un logiciel dédié recalcule la forme de l'objet en 3D avec sa texture et ses couleurs. Ce modèle 3D permet de réaliser un constat d'état de l'œuvre ou une médiation dans un musée. Il permet aussi de modéliser des interventions liées à la restauration des parties manquantes.



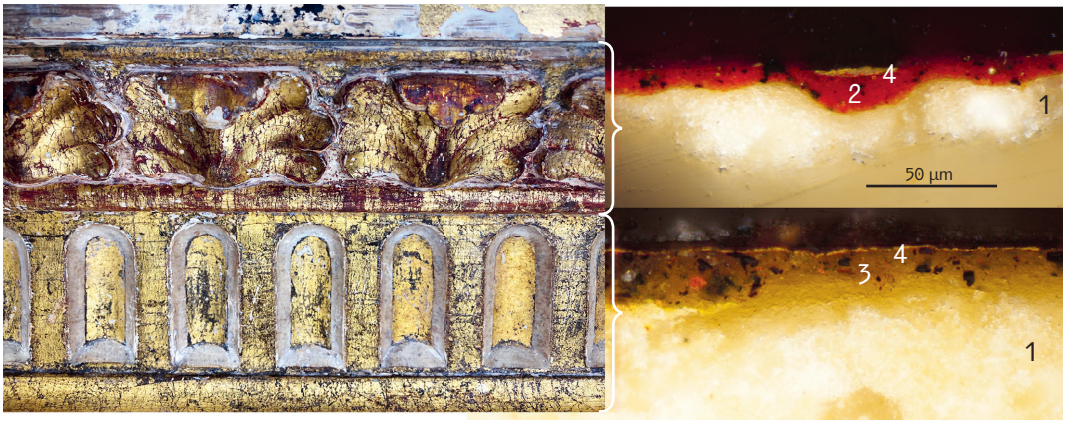


Figure 41

Panneau central.

À gauche, détail du décor découvert au niveau de la traverse supérieure du cadre. L'assiette rouge et la mixtion brune sont visibles dans les usures de la feuille.

À droite, coupes stratigraphiques.

1. Apprêt du cadre.
2. Assiette rouge.
3. Mixtion brune.
4. Feuille d'or.



Figure 42

Panneau central.

À gauche, détail du cadre en cours de restauration montrant le décor gris dans la partie supérieure, la corniche rouge et les écoinçons verts.

À droite, deux coupes stratigraphiques issues de prélèvements du rouge de la corniche (en haut) et du vert de l'écoinçon (en bas).

1. Apprêt blanc.
2. Mixtion brune.
3. Feuille d'or.
4. Décor colorés rouges ou verts.

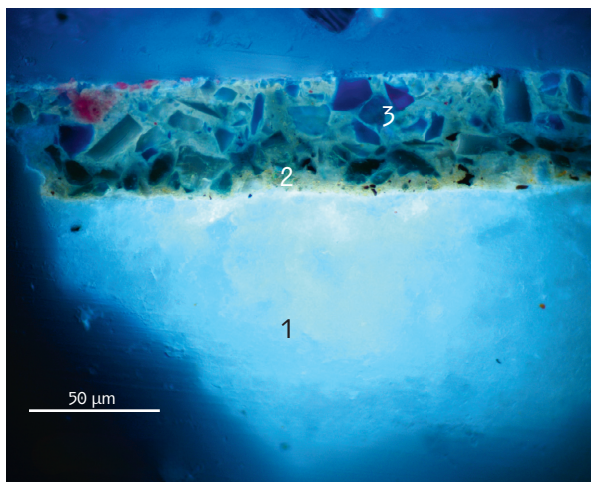
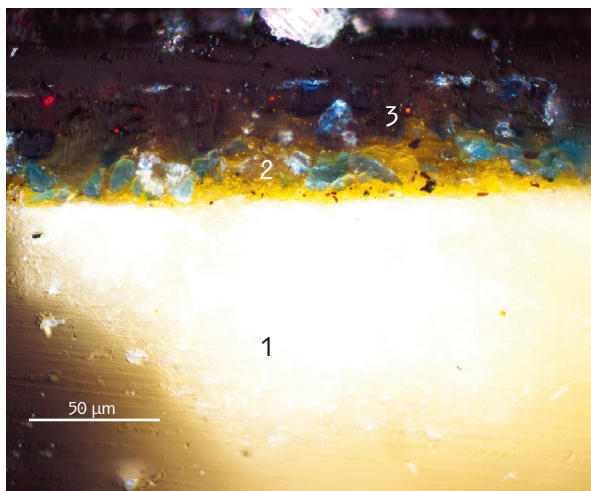
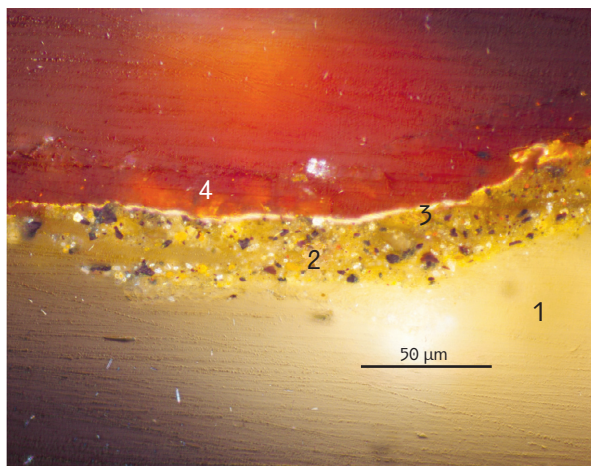


Figure 43

Panneau central.

Ci-dessus, à gauche, détail du médaillon en cours de restauration ; à droite, coupe stratigraphique de la couche bleue sous lumière visible (en haut) et sous lumière UV (en bas).

1. Apprêt blanc.
2. Gros grains d'azurite sur une fine couche jaune.
3. Couche sombre de lapis-lazuli avec quelques grains de laque rouge.



Ci-dessus, à gauche, détail des décors floraux recouverts de laque rouge, en cours de restauration et, à droite, coupe stratigraphique correspondante. On observe le glacis rouge (4) sur la feuille d'or (3), elle-même appliquée sur la mixtion brune (2) ainsi que l'apprêt blanc (1).



Une restauration structurelle et picturale pour une présentation renouvelée

Dominique Martos-Levif, Cinzia Pasquali, Antoine Robin, Sophie Caron, Philippe Lorentz et Grégoire Chalier

Figure 84
Réunion du comité scientifique dans les ateliers du C2RMF, mars 2025.

La restauration du triptyque de Moulins avait un objectif à la fois conservatoire et esthétique. Les opérations ont d'abord consisté à réviser la structure des cadres et des panneaux, afin de stabiliser les éléments fragilisés. Il s'agissait ensuite d'améliorer la lisibilité de l'œuvre et de lui rendre une apparence plus proche de son état d'origine.

La campagne de restauration s'est déroulée dans les ateliers du C2RMF, où les conservateurs-restaurateurs ont travaillé en collaboration avec des spécialistes de la filière Peinture et les départements Recherche, Conservation préventive, Archives et Bibliothèque. Le chantier, commencé fin 2023, s'est terminé fin 2025. Au cours de ces deux années, la Drac Auvergne-Rhône-Alpes a réuni le comité scientifique à quinze reprises pour qu'il prenne connaissance des différentes options d'intervention et lui apporte son conseil (fig. 84). Des prises de vues ont été réalisées tout au long du chantier pour communiquer sur les différentes opérations, ainsi que pour documenter, archiver et transmettre son déroulé.

Des interventions mesurées

Préserver l'équilibre de la structure

Les différentes restaurations réalisées par le passé, notamment au XIX^e siècle, avaient quelque peu modifié la structure du triptyque, qui s'était légèrement déformée, malgré la mise en place d'éléments de renfort. Certains collages présentaient des faiblesses, sans que cela ait fragilisé la couche picturale, qui se trouvait pour sa part en très bon état de conservation.

Le comité scientifique a donc préconisé de limiter au minimum les opérations de restauration sur les éléments structurels, afin de préserver l'équilibre qui s'est créé au fil du temps entre le support en bois et la couche picturale. Cette approche conservatoire s'est également appuyée sur le programme de travaux entrepris dans la sacristie de la cathédrale de Moulins, qui permettra d'assurer un environnement climatique stable et adapté à la préservation du triptyque. Les interventions structurelles ont donc simplement consisté à consolider les extrémités des joints de planche du panneau central, légèrement instables, avec une colle protéique.



Figure 108
La présentation du triptyque dans la sacristie des évêques, réalisée en 1982 par l'architecte en chef Michel Jantzen.

Figures 109 et 110
Pièces de la collection d'orfèvrerie de M^{re} Pierre de Dreux-Brézé, ciboire du sacre (fig. 109) et détail de la crosse du bon pasteur (fig. 110).

Le projet de restauration de la sacristie et de valorisation du trésor

Exposé au sein de la cathédrale depuis sa redécouverte par Prosper Mérimée, le triptyque est l'objet d'une attention d'autant plus grande que sa notoriété s'est accrue au cours du XX^e siècle.

Depuis le dernier aménagement de la sacristie des évêques, réalisé en 1982 sous la maîtrise d'œuvre de Michel Jantzen (fig. 108), les méthodes de conservation préventive ont évolué, et les études climatiques réalisées par la Drac ont conclu à la nécessité de restaurer la sacristie.

Plus de quarante ans après ces travaux, les enjeux concernant la présentation du triptyque étaient multiples. Au-delà de l'amélioration des conditions de conservation, il s'agissait de reconsidérer la sécurité, la sûreté de l'œuvre, ainsi que la qualité d'accueil du public (accès, scénographie, médiation). De ces réflexions est né un projet global de restauration de la sacristie, dans ses dispositions d'origine, avec la création de réserves et d'un accueil du public, ainsi que la mise en accessibilité de la cathédrale. Il inclut également la présentation du trésor liturgique, jusqu'alors invisible. En 2022, l'État a établi un partenariat avec le Centre des monuments nationaux pour assurer la gestion des lieux et la valorisation du trésor, à l'issue de la campagne de restauration de la sacristie et du triptyque.

La sacristie des évêques, d'une surface de 70 m² et couverte d'une voûte lambrissée, est la pièce d'apparat de la cathédrale. Le projet prévoit la restitution de son volume initial, en déposant



les cloisonnements, et la restauration des parois décorées de faux-joints rouges. Le chef-d'œuvre de Jean Hey y sera disposé à l'est, sur un socle indépendant du mur pour que le public puisse circuler autour et observer toutes les faces des panneaux peints.

Composé de 2000 objets (1 800 textiles liturgiques et des pièces d'orfèvrerie), le trésor de la cathédrale bénéficiera d'un important chantier des collections afin d'être dévoilé aux visiteurs. Les pièces seront inventoriées, nettoyées et reconditionnées dans de nouvelles réserves. Les plus prestigieuses, comme les commandes d'orfèvrerie de M^{gr} Pierre de Dreux-Brézé (fig. 109 et 110), évêque de 1849 à 1893, seront présentées dans des vitrines intégrées au mobilier préexistant.

Dans la sacristie des évêques hors de la cathédrale, la stabilité du climat et le renouvellement de l'air – conditions primordiales à la conservation de panneaux en bois peints – seront assurés par une centrale de traitement d'air à haute diffusion. Des portes sous tenture permettront d'occulter la lumière naturelle et de contrôler les apports thermiques extérieurs. Le nouvel accueil, conçu comme un espace de transition thermique entre la cathédrale et la salle du triptyque, contribuera à la gestion de l'environnement climatique des œuvres.

Pendant les travaux prévus en 2026 et 2027, le triptyque restauré sera exposé au musée du Louvre, au musée du monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, puis au musée Anne-de-Beaujeu à Moulins, avant d'être réinstallé définitivement dans le nouveau trésor de la cathédrale de Moulins, en 2028.



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Présidente
Marie Lavandier

Directeur général
Kevin Riffault

Éditions du patrimoine

Directeur des éditions
Antoine Gründ

Cheffe du département éditorial
Laurence Peydro

Suivi de fabrication
Cécilie Poulet

Coordination éditoriale
Ariadine Boussetta,
assistée de Marion Potier

Correction
Manon Dardelle

Conception et réalisation graphique
Arnaud Roussel

Photogravure
Quadrilaser, Ormes

Impression
PBTisk, Přebíram, République tchèque

Achevé d'imprimer en novembre 2025

© Éditions du patrimoine,
Centre des monuments nationaux
Paris, 2025
Dépôt légal : novembre 2025

ISBN : 978-2-7577-1085-2

Centre des monuments nationaux,
hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine,
75186 Paris Cedex 04
editionsdupatrimoine@monuments-nationaux.fr